

En sable et en terre sur le thème de la spirale à Vevey

Lune peint, au sable, elle assemble, elle colle, l'autre sculpte les terres, elle émaille, elle cuit: Jacqueline Bizzini et Mireille Lavanchy exposent leurs derniers travaux à la Galerie de La Spirale à Vevey.

Jacqueline Bizzini

Ce dont Jacqueline Bizzini témoigne, dans le choix du sable comme matériau de prédilection, c'est une attirance profonde pour le règne minéral, et c'est pourquoi on trouve souvent, dans son inspiration, des images de masses rocheuses au Tessin, le long de la Maggia, de la Bavona, de la Rovana. Ses ateliers, à Avegno, ainsi qu'à Chardonne dans le canton de Vaud,



Jacqueline Bizzini: Filigrane, 60 x 50 cm, 2004

sont occupés par plus de 350 pots de sables venant du monde entier, des noirs, des jaunes, des ors, des bruns, des verts, des bleus des oranges, des rouges. Ils font l'objet d'innombrables mélanges, car Jacqueline les traite comme des couleurs, des pigments, les étendant par couches, créant des fonds, faisant apparaître des tons par transparences.

Elle a été amenée à distinguer entre tous ces sables, ceux qui sont morts de ceux qui sont vivants - elle n'emploie pas, par exemple, les sables de régions volcaniques auxquels manque la résonance picturale. Certains peuvent être utilisés uniquement en mélange. Certains sont trop fins, d'autres trop grossiers pour se prêter à des assemblages subtils. Il y a des sables de même couleur, mais aux valeurs différentes, et des sables de couleurs différentes avec les mêmes valeurs - selon leur matité, leur brillance, leur translucidité.

Mais c'est avant tout le dessin qui fonde la démarche et donne l'élan à l'artiste. Dans les motifs de la nature minérale, elle voit souvent des êtres vivants, des personnages. Il y a toujours des êtres humains dans ses compositions, le plus souvent cachés d'ailleurs, enfouis,

engloutis dans ces sables mouvants. Il s'agit de les deviner, de les faire émerger de leur léthargie, de faire danser ces figures organiques, ces têtes, ces nixes jaillissantes, ces amants accouplés, ces maternités.

Nous sommes ainsi conviés à un spectacle jaillissant du dessin primitif. En fait le dessin est souvent commencé à la colle, qui permet l'assemblage des sables, leurs dégradés raffinés, et assure leur cohérence. Un dessin rude, énergique, à la fois trace du geste vivant et expression de la spiritualité de l'artiste.

C'est aussi l'expression directe de l'existence, de la souffrance; Jacqueline Bizzini a créé plusieurs œuvres de révolte, de doute, évoquant le cri, l'interrogation, l'échappée vers un autre monde, de l'autre côté de l'apparence matérielle. C'est à ce moment-là que, parmi des structures régulières, apparaissent des formes de plus en plus ordonnées, selon des rythmes et des contrepoints. Ainsi est née une sorte de musique apparentée au jazz classique qui a la prédilection de Jacqueline Bizzini, au blues dont elle goûte la force émotive et expressive, ainsi que l'appel à l'improvisation. Cela l'a conduite à intégrer des collages de vieux papiers de musique.

Tout récemment elle s'intéresse à une matière d'origine végétale: le papier. A Avegno elle a pour voisin le célèbre artiste tessinois François Lafranca, qui fabrique un extraordinaire papier à la cuve. Sur ce magnifique support, Jacqueline Bizzini applique différents objets et passe le tout sur une petite presse de notaire. De cette technique d'empreinte particulière naissent de petits tableaux-objets où le plein de matières et de musique des Sables fait place à un espace ménageant le vide, le silence, sur lesquels se détachent des formes raffinées, entre autres la spirale, enroulée ou déroulée - à la fois défi calligraphique et objet de méditation. L'artiste s'est ainsi dégagée de ses sables émouvants, pour créer l'émotion, ailleurs, mais gageons que l'attrait du règne minéral n'a pas cessé pour autant!

Mireille Lavanchy

L'art de façonner des objets en terre est sans doute l'un des plus vieux du monde, investi de vertus proprement rituelles. Dans son atelier, proche de Lausanne, Mireille Lavanchy pratique depuis des lustres la sculpture en utilisant différentes terres et en les cuisant dans son grand four. Elle a récemment créé une série de divinités féminines où elle retrouve à la fois des dimensions sacrées et une manière d'exprimer les attitudes profondes de la femme éternelle. Ce sont des figures assises, à genoux, debout, reflétant une énergie bien définie - ainsi les déesses égyptiennes Bastet, à tête de chat, exprimant le jeu, le repos, Hathor, à tête de vache, image du plaisir charnel, ou Isis, l'amour, qui tient Horus comme une Pietà, ou encore Sekhmet, la colère. D'autres déesses viennent de la mythologie grecque, telle

Hestia, dont le feu central réchauffe le foyer, Eurinome, l'extase, Sibylle, la prophétesse communiquant avec les dieux. On a aussi des divinités venant de Hawaï, L'Éveil où gronde des forces volcaniques ne demandant qu'à exploser, et cette très belle femme sauvage personnifiée par la sorcière caucasienne Baba Yaga. C'est ainsi, métaphoriquement, que Mireille Lavanchy traite du thème de la spirale, source et réceptacle d'énergie.

Dans cette riche galerie de personnages, l'artiste témoigne d'une étonnante maîtrise des techniques de céramique. Elle a minutieusement répertorié les propriétés des matériaux. Ici ce ne sont pas seulement les sujets qui l'inspirent, c'est aussi les terres qu'ils appellent,



Mireille Lavanchy: Coatlucue, la Douleur, hauteur 35 cm

qu'elle choisit. Elle aime travailler spontanément, ne pas fatiguer sa matière, qui doit rester vivante, garder des traits bruts. Elle pratique volontiers les assemblages, par exemple le clinker et la terre de poterie, dont les points de fusion ont des températures différentes. Elle commence le plus souvent par une première cuisson à 1000 degrés, la pièce étant ou non, déjà, enduite d'émail ou de barbotine, et puis c'est une deuxième, une troisième cuisson à 1150 degrés, par exemple - où chaque fois peuvent être appliqués des émaux, des oxydes - suivies par une dernière cuisson... Ne pas trop cuire, tout de même, là encore pour ne pas fatiguer l'œuvre!

Mais ce qui frappe, c'est la grande économie de moyens, cette matière appétissante, ces couleurs douces, ces surfaces rugueuses, ces gestes, ces expressions si concentrées des visages - cette vie, enfin, d'objets expressifs qui respirent.

P.H.

*Du 26.11 au 18.12.04, vernissage jeudi 25.11.04 dès 17h
Galerie La Spirale - Rue de la Madeleine 26, Vevey (VD)
Tel. 021 921 81 82
la@galerie-spirale.ch - www.galerie-spirale.ch
Ma-sa 14-18h